

PARABOLE DU PENDULE



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Un horloger était sur le point de fixer le pendule d'une horloge, lorsque, à sa grande surprise, il entendit le pendule parler. – « S'il vous plaît, laissez-moi, plaida le pendule. Ce sera un acte de bonté de votre part. Pensez au nombre de fois que j'aurai à faire tic-tac, jour et nuit. Tant de fois chaque minute, soixante minutes par heure, vingt-quatre heures par jour, trois cent soixante-cinq jours par année. Année par année... des millions de tic-tac. Je n'y arriverai jamais. » Mais l'horloger opposa une réponse emplie de sagesse : - « Ne pense pas à l'avenir. Fais juste un tic-tac à la fois et tu jouiras de chaque tic-tac tout le reste de ta vie. » Et c'est exactement ce que le pendule décida de faire. Et il continue toujours de le faire – dans la joie. (Anthony de Mello)

Tic-tac! Un rappel incessant de la vie, de ses angoisses, de ses soifs, de ses appels. Nous sommes tous confrontés à ce défi : donner de la vie à la vie en l'habitant intensément, seconde après seconde! Comment y parvenir si ce n'est qu'en ne se laissant jamais détruire par personne et en ne permettant à personne de nous meurtrir et également en ne nous permettant aucunement de détruire l'autre mais plutôt de le considérer comme un alter égo. Tic-tac! Un rappel incessant à pratiquer le droit et la justice, fruits de l'amour véritable. Mettons-nous à l'écoute du prophète Amos : « Cherchez le bien et non le mal afin de vivre...Détestez le mal, aimez le bien, faites régner le droit dans vos litiges...Que le droit jaillisse comme une source; la justice, comme un torrent qui ne tarit jamais! » (Amos 5, 14,15,24) Comme il a raison ce prophète! Il importe de faire régner le droit pour que l'amour devienne possible. On ne saurait justifier

ces appels absurdes à endurer des vexations en tendant l'autre joue! Tendre l'autre joue ce n'est pas justifier l'offense mais plutôt opposer à la violence, des pratiques de non-violence pour permettre au droit de régner. Tic-tac! Le temps nous est donné pour le remplir de tendresse, de pardon et de service et cela n'est possible que si le respect, la considération mutuelle règnent entre nous. S'apprécier, c'est s'accorder du prix mutuellement et ce prix est un fruit mûri au soleil de l'amour et ce fruit devient donc précieux comme des perles précieuses!

On raconte qu'une touriste, venue d'un pays d'Occident, était en train d'admirer le collier d'un aborigène. « De quoi est-il fait? Demanda-t-elle. – De dents d'alligator, madame, dit l'aborigène. – Oh! Je vois. Je suppose qu'elles ont pour vous la même valeur que pour nous les perles? – Pas tout à fait: tout le monde peut ouvrir une huître. » *Ceux qui ont reçu l'illumination comprennent qu'un diamant n'est qu'une pierre, jusqu'à ce que l'esprit humain lui accorde une valeur. Et les choses sont tout aussi grandes ou tout aussi petites que votre esprit choisit de les faire. (Anthony de Mello)*

Cette histoire des dents d'alligator nous rappelle le prix véritable de toute chose. Des dents d'alligator deviennent un trophée pour ce courageux aborigène car elles racontent sa bravoure, sa force, son audace. Ces dents deviennent encore plus précieuses que des perles ou des diamants car elles sont le fruit d'un combat glorieux. Il en est ainsi de nos œuvres qui construisent notre vie et notre monde. Des œuvres de courage, de dépassement, de pardon sont comparables à l'or et aux perles et nous passerons dans la gloire de la vie éternelle, les bras chargés de ces œuvres d'or, de diamant et de pierres précieuses. Ces œuvres de pardon, d'humanisation deviennent précieuses comme des dents d'alligator portées fièrement au cou du brave aborigène parce qu'elles font avancer le règne, le régime ou le royaume de Dieu en ce monde. Ce qui fait la gloire de Dieu c'est de voir l'humanité vivre déjà de la vie du Royaume.

